Courants pédagogiques

Pédagogie : ensemble des pratiques réfléchies pour assurer une fonction éducative. C'est la somme de la théorie et de la pratique par la même personne, sur la même personne.

Pédagogue : praticien-théoricien de l'action éducative. Il cherche à conjoindre la théorie et la pratique à partir de sa propre action.

COURANT MAIEUTIQUE

Grèce Antique

Enseignement conçu avec un maître et quelques élèves, enseignement oral uniquement, basé sur le dialogue, sur l'échange entre maître et élève.

Postulat de base : tout élève sait des choses. Le rôle du maître est de faire que l'élève prenne conscience de ce qu'il sait, qu'il y mette de l'ordre et ensuite, il doit asseoir ses connaissances.

L'élève ne fait pas de fautes mais des erreurs.

Le pouvoir est partagé.

Savoir

Enseignant

Elève

COURANT SCOLASTIQUE

Moyen-âge

Postulat de base : l'élève ne sait rien. Le savoir, c'est le maître : le rôle du maître est de transmettre un savoir, de transmettre à l'identique, l'élève n'a pas à réfléchir.

On ne discute pas. On enseigne les textes sacrés.

Evaluation : restituer à l'identique ce que le maître a dit.

C'est le professeur qui a le pouvoir (estrade, baguettes=symboles d'autorité).

L'élève commet des fautes et comme il y a des fautes, on punit.

L'enseignement fait travailler la mémoire : apprendre par cœur, pas de réflexion.

Savoir

Elève

Maître

LE SENSUALISME

Renaissance puis 18^{ème} siècle

Opposition avec le courant scolastique.

S'appuie sur ce qu'il y a autour de l'homme : on observe la nature et on apprend.

Jean-Jacques Rousseau : *Emile ou de l'éducation* (18^{ème} siècle)

Pour lui, l'enfant doit apprendre par lui-même et c'est ensuite, à l'adolescence, une fois qu'il a acquis l'esprit critique qu'il faut lui mettre entre les mains le livre et l'écriture : dès lors, il intégrera la vie sociale.

L'enfant doit être retiré à ses parents et pris en charge par un éducateur.

Grande importance du travail manuel.

L'enseignement part de l'observation.

Pour lui, comme pour Voltaire, l'école doit être réservée à une élite.

19^{ème} et 20^{ème} siècles

Docteur Itard

Enfant sauvage de l'Aveyron

Enfant de 6 ans, ne se déplace qu'à quatre pattes, ne parle pas, crie... Ce médecin va l'élever, va essayer de l'éduquer, de lui apprendre la vie sociale, de le faire parler.

Le développement de l'enfant passe par des stades.

Mouvement d'éducation nouvelle : « école active »

fin 19^{ème} et début 20^{ème} siècle

Prône la participation active de l'enfant à sa propre formation. Cette pédagogie part de leurs centres d'intérêt, essaie de susciter la coopération plutôt que la compétition et privilégie la découverte à l'exposé. Elle tient compte des rythmes de développement de l'enfant et est attentive à l'acquisition des savoirs, à l'accumulation des connaissances et à l'épanouissement de la personnalité. Ces concepts découlent des observations scientifiques, psychologiques et sociologiques de l'époque et de la connaissance de plus en plus approfondie des enfants.

Elle prône aussi une inversion du rapport adulte-enfant (c'est donc nouveau malgré le siècle d'existence...).

Idées fondamentales communes à tous les pédagogues de cette école nouvelle :

Attachés aux valeurs de l'expérience et à l'idéal naturel ;

Acte pédagogique doit répondre aux besoins et intérêts de l'enfant ;

Susciter la coopération dans la vie de groupe ;

Prendre en compte et développer la personnalité de l'enfant dans sa globalité.

Mais différences existent tout de même entre les travaux.

Maria Montessori

(1870-1952)

Première femme médecin en Italie. Elle commence par s'occuper d'enfants handicapés mentaux et comprend vite que leurs problèmes ne sont pas seulement médicaux mais aussi éducatifs et environnementaux. Découvre les travaux de Itard.

2 principes importants :

Le devoir du maître est d'aider et non de juger.

Le véritable travail mental n'épuise pas mais nourrit l'esprit.

Elle croit aux ressources sous-jacentes de l'enfant qui sait quand il a besoin d'apprendre. Pour elle, écouter l'enfant est une façon de sauver l'humanité.

Elle crée la « Maison des enfants » à Rome en 1906 : enfants normaux de quartiers pauvres.

En pédagogie, on peut dire que c'est de la « banlieue » que viennent les solutions qui vont ensuite profiter à tous les enfants.

Observe des phénomènes quand elle met en présence d'enfant le matériel qu'elle avait conçu pour les enfants déficients :

La nécessaire répétition de l'exercice : un enfant de 3 ans répète interminablement le même exercice avec le même matériel sans progrès dans la rapidité d'exécution ni dans l'habileté. Il est imperturbable et très concentré.

Le libre choix et l'amour de l'ordre : les enfants sont capables de choisir ce qui les intéresse parmi le matériel pédagogique et ce choix se traduit par une recrudescence d'activités. Les enfants s'épanouissent à tenir leur classe en ordre.

Le choix des jeux : l'enfant finira toujours par préférer une activité utile à son développement qu'un jeu simplement amusant.

Les enfants ont un sens étonnant de la discipline que Maria Montessori pense être une conséquence de la liberté.

A partir de là, elle met en place la **pédagogie scientifique** dont les grandes lignes sont :

Le libre choix : Les enfants décident seuls de manipuler tel ou tel matériel pédagogique. La seule obligation est de ranger le matériel à une place déterminée en fin de travail, la liberté s'arrête dans le souci du respect de la vie de groupe. Chaque matériel est en un seul exemplaire, cette notion met donc l'enfant en relation avec ses besoins présents et les caractéristiques de son âge.

Cela implique - la répétition : même travail autant de fois qu'il le veut et cela doit être respecté.

- la concentration : capacité spontanée qui témoigne à l'extérieur d'un développement intérieur.

- la volonté : l'activité est initiée par la volonté de l'enfant et non par celle de l'enseignant. L'élaboration de volonté est lente.

l'autodiscipline : va de paire avec la liberté. L'adulte ne doit pas chercher à obtenir la discipline par la contrainte.

L'esprit absorbant : C'est l'aptitude à apprendre qui caractérise le petit

Enfant. Il absorbe le monde qui l'entoure et l'analyse ensuite.

Les périodes sensibles : périodes au cours desquelles l'enfant montre une sensibilité particulière à quelque chose, développe plus facilement certaines aptitudes et s'intéresse plus intensément à certains exercices. Périodes limitées dans le temps et ne concernent l'acquisition que d'un seul caractère déterminé. Tous les enfants présentent les mêmes périodes sensibles mais pas forcément au même âge ni avec la même intensité. Mais lorsque la période est passée, les acquisitions ne se feront qu'au prix d'efforts et de fatigue.

Enseignement de l'écriture (sous la pression des parents car au départ, elle pense comme tout le monde que l'enfant ne doit pas apprendre à lire avant 6 ans) : elle invite d'abord les enfants à suivre le contour des lettres du bout du doigt dans le sens de l'écriture et en donnant le son de la lettre. Puis, pendant 6 mois, les enfants consacrent toute leur énergie à tracer des lettres. Enfin, certains font le lien entre sons et lettres et commencent à composer des mots.

Pour Maria Montessori, le maître est un médiateur (≠ du « transmetteur » traditionnel). La maîtresse n'est plus un adulte voulant dominer l'enfant, elle est un trait d'union entre le matériel et l'enfant. Elle respecte le rythme : c'est prendre les gens là où ils en sont pour les aider à progresser.

Sa devise : « *Aide moi à faire tout seul* » : fondement d'une pédagogie de l'**autonomie**. Ce n'est pas un don, elle se met en place petit à petit dans l'éducation et par l'action de l'éducateur.

Maria Montessori et le mouvement de l'école active : il existait déjà quand elle débute en pédagogie. Les pôles principaux de la pédagogie de Maria Montessori portent sur l'ambiance et sur la relation pédagogique :

L'environnement doit être préparé pour l'enfant car il constitue le centre de ses décisions et de son apprentissage.

Accent mis sur le développement des 5 sens (spécifique à cet auteur).

Développement de l'enfant passe d'abord par l'éducation des 5 sens et l'activité individuelle et ensuite viennent l'abstraction et le travail en commun.

Moyens pédagogiques proposés : travail individualisé, libre choix, abolition des récompenses et punitions.

Maria Montessori a une conception tendant vers l'idéalisme et le spiritualisme de l'éducation (≠ Decroly : matérialisme). Le sens religieux est présent, toutes confessions confondues, dans sa conception de l'éducation.

Pour elle, l'école traditionnelle interdit la coopération et l'entraide et donc favorise l'égoïsme et l'individualisme (par les examens et programmes).

Les écoles Montessori sont privées : participation personnelle y compris financière des familles et dévouement des éducateurs. Cette pédagogie répond aux objectifs de l'éducation nationale et propose des solutions aux problèmes de l'école (hétérogénéité des publics, rythmes d'apprentissage ou développement de la citoyenneté).

Mais cette méthode n'est pas l'apanage des « écoles Montessori » car héritage de Maria Montessori dans beaucoup d'écoles publiques (surtout en maternelle et dans les premières classes de l'école élémentaire) :

Adaptation du mobilier et outils à la taille des enfants ;

Organisation de la classe en « coins » dédiés à des activités précises ;

Stimulation de tous les sens dès le plus jeune âge avec des activités ciblées ;

Présence d'un matériel adapté à la progression de chaque enfant et avec lequel il peut, tout en jouant, effectuer des acquisitions fondamentales ;

Utilisation de puzzles de lettres et de syllabes pour accéder à l'écriture ;

Insistance sur l'apprentissage de la concentration avec moments spécifiques ;

Souci de favoriser l'attention de l'enfant dans toute activité ;

Liberté laissée aux enfants de choisir des activités parmi des propositions.

Edouard Claparède

(1873-1940)

Médecin et psychologue suisse qui fait partie aussi du mouvement de l'école active mais il parle plutôt d'« école fonctionnelle ».

Une pédagogie active ne doit pas uniquement privilégier le mouvement, la manipulation, l'expérience et la participation même si cela fait partie de son fondement. Elle est active si elle répond à un besoin : tout acte pédagogique doit être une réponse, dans ce cas il est « actif » même si les élèves ne font qu'écouter.

L'éducation fonctionnelle est fondée sur les besoins de l'enfant qui est toujours à l'origine de l'activité pratiquée. Le principe de cette école sont les grandes lois de conduite et de développement de tout organisme vivant : loi du besoin, de l'intérêt, de tâtonnement.

Le besoin à l'école peut être suscité par le jeu car celui-ci va fournir des mobiles d'action : *le jeu est le pont reliant la vie et l'école.*

Comme pour Maria Montessori, l'action a toujours pour fonction de répondre à un besoin organique ou intellectuel.

John Dewey
(1859-1952)

Psychologue et pédagogue américain.

Il énonce des principes proches de ceux des européens qui font appel aux notions d'activité, de besoin, d'intérêt et de liberté de l'enfant. L'école doit répondre à la curiosité naturelle de l'enfant et l'apprentissage découler d'activités qui l'intéressent.

Activités axées sur travaux manuels et la vie sociale qui doivent remplacer les exercices imposés.

Substituer à l'autorité et à la discipline la motivation et l'effort individuel. L'enseignement doit contribuer à améliorer la vie communautaire.

Pédagogie de Dewey repose sur 3 idées principales :

Sa dimension « génétique » : l'enfant ne doit pas être éduqué du dehors, il doit s'élever du dedans. Il doit se former et non recevoir une empreinte.

Sa dimension « fonctionnelle » : cf. Claparède.

Sa dimension « sociale » : placer l'enfant dans des conditions de milieu faisant appel à ses instincts sociaux. *L'école devient une société en miniature*. Les élèves collaborent et s'entraident.

Dewey a beaucoup influencé Freinet.

Adolphe Ferrière
(1879-1960)

Le système éducatif à l'époque maintient les élèves dans une dépendance totale vis-à-vis de la société des adultes. Il souhaite encourager l'*autonomie* des enfants et instaurer avec eux un rapport fondé sur la *confiance*. Pour cela, préconise le respect de l'activité spontanée de l'enfant et de faire de l'affrontement au monde réel le monde de l'éducation.

Rudolph Steiner
(1861-1925)

Philosophe et savant autrichien. Prend part aussi au mouvement de l'école nouvelle.

Différence avec Dewey ou Montessori : Le développement de l'enfant se conçoit comme une succession de phases évolutives et de métamorphoses par périodes de 7 années. Tâche du pédagogue : harmonisation de la personnalité, méthodes d'apprentissage variables selon les périodes.

Ecoles centrées sur l'enfant où les enfants apprennent ensemble, sans notation ni redoublement.

Le développement de l'enfant oriente le programme et la méthode d'enseignement.

Formation de la personnalité de l'élève dans sa globalité (égale importance des différentes matières).

Parents participent à la vie de l'école de différentes manières.

Steiner marque sa différence par le style pédagogique (cours magistraux, professeur principal...) et par l'importance des activités spirituelles (contes...).

Ovide Decroly
(1871-1932)

Neuropsychiatre belge. Fait partie du mouvement de l'école nouvelle. Elabore une méthode éducative se voulant adaptée aux besoins et intérêts des enfants.

Idées dominantes :

L'enseignement doit répondre aux centres d'intérêts de l'enfant afin d'entretenir la motivation (connaissances à acquérir organisées par thème, grandes places aux jeux éducatifs et activités manuelles). Enseignement doit tenir compte de l'environnement socioculturel de l'enfant.

L'enseignement doit être globalisé : image générale du sujet à traiter avant d'aborder les détails abstraits et les particularités (sujet utilisé dans toutes les matières). Il appelle cela « **fonction de globalisation** ».

Moyens :

La **classe-atelier** : travail libre c'est-à-dire ni suggéré ni guidé et qui permet la véritable expérimentation et le droit à l'erreur.

L'ouverture sur la nature : enfant doit être attentif aux cycles naturels, subir leur influence.

Le programme : ancré dans la vie quotidienne. Classe homogènes (facilitent l'application du programme), l'activité spontanée, personnelle et créative de l'enfant est stimulée.

Decroly cherche l'épanouissement de la personnalité de l'enfant dans différents domaines : affectif, intellectuel, artistique et social.

Un des objectifs de son programme : faire de l'enfant un être social conscient de ses droits, de ses obligations et de ses devoirs.

C'est un partisan de l'individualisation de l'enseignement, mais il prône une éducation à la vie en groupe par jeux et travail en commun. Pour lui aussi l'école est une société en miniature (Cf. Dewey).

Il est le précurseur de la méthode globale pour la lecture.

Célestin Freinet

(1896-1966)

Educateur français. Fait également partie du mouvement de l'éducation nouvelle.

Fondateur de la Coopérative de l'enseignement laïque et d'une école expérimentale dans les années 20 : développe une pédagogie basée sur les méthodes actives et la libre expression de l'enfant (=école moderne française).

Son but est de faire retrouver le goût du travail à l'école. Il est convaincu que les enfants ont envie de travailler. Il cherche une méthode pour susciter la curiosité de ses élèves, pour les mobiliser, pour les motiver.

Le point de départ de Freinet, si les enfants s'ennuient à l'école, c'est parce qu'on ne les fait pas assez travailler : le maître travaille pendant que les élèves écoutent. Alors, Freinet affirme qu'il faut mettre les élèves au travail et leur donner des tâches qui ont du sens (investissement de l'élève). La classe évolue vers l'atelier, vers le laboratoire.

Il faut donner un sens au savoir par une activité collective, mais il faut être attentif à la progression et aux apprentissages de chacun.

L'instruction est obligatoire mais l'apprentissage ne se décrète pas : « On ne peut pas faire boire un cheval qui n'a pas soif ». L'enseignant ne peut se contenter d'attendre mais il doit faire naître le désir de savoir, créer des situations où les savoirs deviennent des réponses à des questions.

« L'art de faire émerger les questions et d'accompagner les élèves dans la recherche des réponses », voilà ce que signifie enseigner pour Freinet.

Il propose de concilier les exigences de la cohabitation sociale et de l'épanouissement de la liberté. Il s'oppose à l'éducation traditionnelle, il prône donc une **méthode naturelle** favorisant le développement harmonieux de l'individu dans son milieu.

Principes de cette méthode : *motivation, donner du sens, expression, socialisation et tâtonnement expérimental.*

Pour lui, tout comme pour Dewey, Montessori ou Decroly, le besoin est le premier critère sur lequel doit se fonder le travail éducatif. Pivot de la méthode naturelle : expérience c'est-à-dire plaisir et pouvoir d'agir. L'éducation est là pour aider l'enfant à faire ses expériences en lui fournissant l'espace, le matériel et les modèles nécessaires et en l'incitant à adopter une attitude de recherche.

Pour cela, il propose un ensemble de moyens qu'il appelle « techniques d'actions » : tout ce qui concerne l'expression libre, la vie de travail et le travail sur la vie, le besoin de connaître et de classer. C'est le groupe qui est le lieu d'emploi de toutes ces techniques.

Freinet parle de « vie coopérative ». Le **conseil de coopérative** a en charge l'organisation du travail, son suivi et la vérification de son achèvement, la régulation de vie de groupe dans la classe et l'école : gestion du fonctionnement matériel de la classe et élaboration du règlement intérieur.

Il est très attaché à la personnalisation des apprentissages. La pédagogie est centrée sur l'enfant qui peut travailler à son rythme, il est acteur de ses apprentissages. L'adulte ne jalonne pas son parcours mais évalue chaque difficulté, posant chaque obstacle dans une progression. Freinet rejette les manuels : apprentissage de la lecture à partir de livres écrits par les enfants eux-mêmes, mise en place de correspondance interscolaire et de journaux scolaires. Il introduit l'imprimerie dans la classe. Tout cela entretient la motivation chez les enfants.

Apprentissages collectifs et apprentissages individuels :

Apport important de Freinet est qu'il arrive à articuler un souci permanent de finalisation des apprentissages dans des activités collectives (motivation et donner du sens) avec la volonté de faire progresser chacun et de garantir ses acquisitions.

Le risque est que la tâche devienne prioritaire par rapport aux apprentissages individuels. De plus, tout groupe qui a une tâche à réaliser va à « l'économie », en marginalisant les élèves jugés malhabiles ou incompetents, c'est-à-dire que quand il s'agit de produire vite et bien, l'apprentissage est un détour inacceptable. Il n'est pas question non plus de laisser les élèves en difficulté de côté sous prétexte que leur participation à la tâche compromettrait la qualité du résultat. D'où la mise en place du système des brevets individuels : tous les élèves doivent passer des brevets obligatoires et travailler individuellement à leur préparation.

Deux grands types d'articulation du couple finalisation / apprentissage :

La juxtaposition des deux sous la responsabilité du maître et lui seul ;

L'identification d'objectifs-obstacles (terme de pédagogue) : placer l'objectif au point de départ de la démarche du maître même s'il n'apparaît pas comme tel au point de départ de la démarche de l'élève. Il est possible que les obstacles soient différents pour chaque élève mais l'important est que chacun rencontre un obstacle à sa mesure dans la tâche collective et que le maître l'aide à s'attacher à cet obstacle pour pouvoir, par sa progression personnelle, participer au travail commun.

Jusqu'en 1991, les écoles Freinet étaient privées. A partir de cette date, elles intègrent l'Education Nationale. Mais le mouvement de l' « école moderne » rayonne mondialement.

Alexandra Neil

(1883-1973)

Les libres enfants de Summerhill

Courant non directif en Angleterre. Les enfants décident de tout : du programme, s'ils vont ou non à l'école, du professeur qu'ils vont avoir.

L'enfant revient un jour ou l'autre vers l'école et quand il le fait, il est vraiment motivé.

Les seuls interdits de l'école sont en rapport avec la sexualité.

Aujourd'hui, l'école ne s'adresse pas uniquement aux enfants mais aussi aux adultes.